N° 3566 — 10e Année | CINQ CENTIMES | Mardi 22 Mars 1898

RÉDACTION & ADMINISTRATION :
ROUBAIX, 65, rue des Fabricants (près la place du Trichon)
TOURCOING, rue VERTE, 56

PRIX DES ABONNEMENTS
ROUBAIX-TOURCOING
Trois mois, 4 fr. 50. — Un an, 18 fr.
Nord et départements limitrophes
Trois mois, 6 francs. — Un an 24 francs.

L'abonnement continue sauf avis contraire.

L'AVENIR DE ROUBAIX-TOURCOING

Journal Républicain Quotidien

PRIX DES ANNONCES

ANNONCES	0 fr. 25 la ligne
RÉCLAMES	0 fr. 50 —
FAITS DIVERS	0 fr. 75 —
LOCALES	1 fr. 00 —

Les annonces seront reçues aux bureaux du journal, à Paris, à l'Agence Havas place de la Bourse, 10.

Téléphone

L'Avenir de Roubaix-Tourcoing

COMMENCE AUJOURD'HUI

LA PUBLICATION DE

L'Amour d'une Croyante

Par M. L. GAGNEUR

Cet ouvrage dont l'action, très alerte, se poursuit au milieu de péripéties tragiques, met en scène les femmes du grand monde, si capricieuses et si frivoles. Une intrigue attachante et variée dans ses développements conduit le lecteur, sans lassitude, jusqu'à la dernière ligne du roman.

Chronique de la Semaine

A l'heure où nous écrivons ces lignes, la Mi-Carême de l'année en est à ses dernières manifestations.

Dans les bals de nos cités, Pierrot fait vis-à-vis à Pierrette et tous deux font le grand écart en attendant la venue de l'aurore aux doigts de rose. Arlequin conte quelques bêtises à Colombine et tous les masques s'adressant aux gens *non masqués*, leur disent, avec un esprit de circonstance, jovial, mais invariable : J'te connais, toi !

Dans les rues, les *confettis* jonchent le sol, les serpentins pendent lamentablement le long des façades des maisons, et toute la vie carnavalesque semble s'être réfugiée dans les cafés et dans les lieux où l'on danse.

Bonsoir, Mi-Carême. Demain est jour de jeûne et nous rentrons dans la période noire. Le père Carême nous resaisit, le bonhomme ne faisant relâche que pendant vingt-quatre heures.

* * *

A propos de la mi-carême, sait-on combien il se vend ce jour-là de confettis et de serpentins.

Jeudi dernier, on a vendu dans la journée, à Paris, un peu plus de 300,000 kilog. de confettis et le *Gaulois* qui possède un statisticien attaché à la rédaction, constate avec tristesse que cette *année, le serpentin est en baisse.*

L'année dernière, les fabricants en ont vendu 500,000 kilos. Cette année — ô désespoir ! — la vente est tombée à 200,000 kil.

Le serpentin ne va plus ; les plumes de paon ont disparu de la circulation ; seul, le petit balai à lanières en papier donne un peu. On en a écoulé à Paris 150,000 jeudi.

Merci, Seigneur ! de cette note consolante.

* * *

En temps de Mi-Carême, la politique ne fait pas toujours relâche ; on s'occupe quand même d'élections, et c'est ce qui explique l'amusante annonce suivante publiée, hier et ces jours derniers, dans le *Figaro* :

« *Républicain ayant chance de battre deux radicaux-socialistes prochaines élections législatives, demande commanditaire. — Poste restante. — Bordeaux.* »

Voilà qui est clair.

Une fois député, notre homme remboursera *la commandite, ou il en paiera les intérêts, selon* les conditions stipulées avec le ou les bailleurs de fonds.

Néanmoins, il n'est pas douteux que le candidat faisant un appel de fonds, est obligé par les circonstances mêmes et par le caractère de son appel, de considérer le mandat sollicité par lui comme une affaire à bénéfices.

Son mandat de député doit servir à quelque chose... — mettons à quelqu'un, ce qui sera plus exact.

Car il est bien évident que ce n'est point pour les beaux yeux du candidat qu'un bailleur de fonds se sera révélé.

Le commanditaire n'aura pas ouvert son escarcelle sans espérer une compensation quelconque.

En ce monde, on n'a généralement rien pour rien.

Et alors qu'adviendra-t-il du député élu conditionnellement ?

Que deviendra son mandat ? Que fera ce représentant du peuple s'il doit subir les exigences de son commanditaire ?

Pense-t-on qu'il pourra rester toujours fidèle à son programme électoral ?

C'est douteux, car il aura pour cauchemar l'obéissance à son bailleur de fonds et il se trouvera peut-être un jour dans l'obligation de tromper, ou la confiance de ses électeurs, ou les espérances de son commanditaire.

Et savez vous la moralité qui se dégage de tout ceci ?

C'est qu'il est profondément immoral de ne pouvoir, dans une démocratie considérée comme à peu près bien organisée, être candidat à une fonction élective si l'on n'a pas quelques billets de mille francs à dépenser.

L'homme le plus capable de rendre au Parlement de sérieux services à ses concitoyens, est obligé tout d'abord, de sonder ses poches avant d'interroger son esprit et son cœur.

Tous ses talents ne vaudront jamais mille affiches et cent mille prospectus bien placés.

C'est profondément regrettable, mais il en est malheureusement ainsi.

Et c'est pourquoi l'annonce d'aspect comique de ce candidat sollicitant un commanditaire, devient plus désolante que joyeuse quand on veut bien l'analyser.

* * *

Sait-on que la division du travail est d'origine céleste ?

C'est l'*Univers* qui nous l'apprend et il explique, à ce sujet, que le gouvernement divin met en pratique cette excellente méthode, si fertile en heureux résultats.

A l'appui, il cite les exemples suivants qui prouvent qu'on sait, aussi bien au ciel que sur notre machine sublunaire, se partager intelligemment la besogne :

Saint Christophe est le patron des voyageurs. Il faut toujours l'invoquer quand on prend le *tramway*.

Saint Hubert protège contre la rage et il la guérit, le cas échéant, beaucoup mieux que ne pourraient le faire les injections pastoriennes.

Saint-Joseph protège les charpentiers, Saint Eloi les forgerons, Sainte-Cécile les musiciens, Saint-Crépin les cordonniers, Saint-Cornely les bestiaux, etc., etc.

C'est bien, comme on voit, la division du travail appliquée, d'après l'*Univers*, à la méthode gouvernementale du Très-Haut.

Néanmoins, bon nombre de catholiques et non des moins croyants, négligent assez volontiers les appels de l'âme aux canonisés. Ils *n'éprouvent point le besoin d'utiliser des intermédiaires.*

Ils préfèrent, selon le dicton populaire, « s'adresser au bon Dieu qu'à ses saints. »

C'est une affaire d'appréciation, mais ce qui est désolant, c'est de penser que cette manière de voir pourrait se généraliser.

Dans ce cas, à quoi les saints pourraient-ils bien servir ?

C'est une question angoissnte, à laquelle nous laisserons à l'*Univers*, le soin de répondre.

E. LAGRILLIÈRE-BEAUCLERC.

POLITIQUE ÉTRANGÈRE

L'Espagne

L'histoire de l'Espagne nous touche de bien près, au moral comme au politique ; elle nous inspire les plus profondes sympathies ; nous nous y sentons liés par des fibres intimes. Nous retrouvons dans cette histoire des traits d'étonnante ressemblance *avec la nôtre. Nous y lisons, non seulement dans le* passé, mais déjà dans l'avenir, des problèmes qui sont et seront aussi nos problèmes. L'Espagne, dans ce dernier quart de siècle, depuis Sedan et Metz, n'a pas faibli une minute sous la pression de Potsdam, alors que tout l'Occident et l'Orient ployaient.

L'Italie officielle s'est attelée au chariot de Bismarck et au cabriolet de Hohenlohe ; le Vatican est entré en composition avec Guillaume et lui cède aujourd'hui nos antiques privilèges en Chine ; c'est bien la peine d'être la « fille aînée de l'Eglise ! » Nous n'en sommes plus que la Cendrillon. L'Espagne a tenu tête à Bismarck, *dans sa puissance*, à propos des Canaries. Seule, elle a dit à Berlin : « Tu n'iras pas plus loin qu'ici ! »

Mais ce ne sont pas seulement ses Pyrénées qui forment le rempart de l'Espagne contre les empires du Nord, c'est aussi la France. La République française est pour l'Espagne un bouclier d'airain d'une belle envergure, un écran d'une épaisseur et d'une taille respectables. Elle est bien sûre qu'on ne viendra pas la frapper à travers la France. Par malheur, Cuba n'est pas les Canaries. La politique de Washington n'est pas celle de Berlin. Entre de telles questions, nul rapport.

L'*Imparcial* de Madrid dit que « l'Espagne tom*bera s'il le faut, comme doit tomber* la dernière nation chevaleresque ! » Médiocre consolation, s'il faut tomber ; la chevalerie et les armures ne nous furent pas étrangères ; nous n'avons pas les toreadors, mais nous avons eu nos paladins et nos don Quichottes qui ne le *cédèrent à personne*, pour le brio, même que nous avons failli périr grâce à eux. Il s'agit de savoir si la chevalerie est de rester attaché indissolublement à la politique morte du passé, ou s'il n'y a pas une chevalerie moderne et plus noble à marcher malgré les obstacles, dans les voies nouvelles du progrès et de la vie. Et puis il ne s'agit plus de cheval il s'agit d'automobiles.

Si l'Espagne avait déployé pour Gibraltar toute *l'énergie de volonté qu'elle déploie pour Cuba*, elle aurait son Gibraltar ; elle s'y serait installée par la diplomatie, encore plus que par les armes, et, avec l'appui de l'Europe, en certaine occasion donnée. Gibraltar est un affront permanent et immédiat au patriotisme. Mais, à Gibraltar, il n'y a pas de cannes à sucre. Est-ce que le sucre fait partie de la chevalerie ? *Nous ne pouvons pas penser à l'Espagne sans* penser à nous-mêmes. Nous aurons aussi un jour nos problèmes lointains. Les questions les plus complexes abondent autour de nous. Et nos nations d'Occident sont mal engagées dans des voies sans issue.

S'il y avait encore une politique en Europe, quelle *tâche elle aurait à remplir*, et non pas de guerre, mais de paix, d'équilibre et d'équité ! Pour cela, il faudrait des hommes nouveaux. Nous les aurons un jour.

Hector DEPASSE.

Echos et Nouvelles

Entre princes. — Les *Petites Affiches parisiennes* publient cet avis :

S. A. R. le prince Philippe de Saxe-Cobourg Gotha, résidant à Vienne (Autriche), *porte a la connaissance des intéressés* qu'il ne se considérera pas comme responsable des dettes que pourrait contracter S. A. R. la princesse de Saxe-Cobourg Gotha, son épouse.

Prince Philippe,
de SAXE-COBOURG GOTHA.

* * *

Le jury en Russie. — En juillet prochain, le jury *fonctionnera dans les gouvernements* d'Astrakan, d'Olones et d'Orenbourg. C'est le grand'père du czar actuel qui a créé le jury en Russie.

* * *

La tour Eiffel peinte en bleu. — A l'occasion de l'Exposition de 1900, on va peindre en bleu-fer la tour Eiffel. Ce travail qui demandera 6 mois, coûtera 100.000 francs.

* * *

L'école du soir au régiment. — Depuis 3 mois, au 130e de ligne, à Mayenne, le capitaine Coste, directeur des écoles régimentaires, fait des conférences avec projections à la lumière oxydrique. Sous-officiers et soldats suivent ces cours avec empressement.

* * *

Un clergé entaché d'hérésie. — C'est la Faculté théologique de Christiana, qui a déclaré que les doctrines de l'église ne s'opposent en rien à l'incinération des morts.

* * *

L'industrie laitière. — Il y a en France 5.600.000 vaches laitières, qui fournissent 78 millions d'hectolitres de lait, dont 21 millions sont employés par l'industrie fromagère, qui fabrique 136 millions de kilos de fromage

CHRONIQUE AGRICOLE

Les Semis avantageux

L'agriculture est sûrement une des entreprises manuelles, la plus exigeante en minutieux détails.

La pratique raisonnée des champs entraîne la so*lution de tant de questions complexes, qu'il* est bien difficile souvent d'y répondre de la façon la plus judicieusement satisfaisante pour les rendements espérés.

Les facteurs de la récolte sont si multiples, qu'il ne nous est guère possible de pouvoir contenter leurs exigences aussi variées qu'impérieuses.

*Pour produire au maximum ils ne peuvent con*courir efficacement à l'œuvre commune (la maturité du végétal) que s'ils sont harmonieusement équilibrés.

Cela est si vrai, qu'après une préparation parfaite du sol, complétée par une fumure appropriée. On endosse encore des mécomptes, qu'on pensait bien *éviter, après les meilleures pratiques effectuées.*

Oui, car malgré la sollicitude du cultivateur à bien faire les choses, la somme des nécessités culturales est tellement variée, que celui-ci dans bien des cas, oublie, ou néglige, souvent par impossibilité matérielle, j'en conviens, de répondre à toutes, ou mieux à chacune des exigences diverses des végé*taux mis en œuvre.*

La richesse de production qu'il cherche il ne peut l'obtenir seulement par l'agencement bien entendu de l'atelier, par l'appropriation idéale du milieu *cultivable ; il lui faudra de plus peupler cette usine* aussi merveilleusement outillée que possible, d'acteurs vivants, doués d'une énergie végétative qui *les rendent capables d'exploiter largement* les avances faites.

L'agriculture dès lors, encouragée dans la voie du progrès, par les heureux résultats de l'emploi plus étendu et mieux compris des fumures organiques et chimiques ; par l'avantage de la préparation plus convenable des sols, au moyen des instruments perfectionnés d'aujourd'hui, ne doit pas se tenir satisfaite.

Mais l'application de ces pratiques nouvelles constituant un milieu plus propice au développement de la végétation, ne peut devenir d'une réelle économie *que si d'autre part le sol dûment enrichi et façonné* porte des *espèces végétales vigoureuses*, susceptibles de transformer en monnaies sonnantes, les capitaux enfouis au sein des guérets, abondamment achalandés.

Les préoccupations à la ferme de bien fumer et de bien ameublir le sol, furent si absorbantes que les pensées du cultivateur ne songèrent guère à lui faire porter ses soins vers le choix des producteurs vivants, vers les moyens de favoriser leur végétation de satisfaire les appétits et les besoins particuliers de chaque espèce à semer.

Tout cultivateur sait bien que les qualités et les défauts d'un être se transmettent à ses descendants. Il sait que la sélection de reproducteurs importe pour la valeur des produits escomptés, et pourquoi ce qu'il applique à l'élevage de ses bestiaux, ne le fait-il pas pour les végétaux exploités.

La récolte d'une plante, est évidemment sous *l'influence de facteurs nombreux, qu'il nous faut* favoriser s'ils servent à notre cause, et qu'il nous faut éloigner s'ils sont des obstacles à la réussite projetée.

Eh ! bien, l'indifférence avec laquelle on procède aux diverses manipulations préparatoires des semailles, nous a sûrement privés d'un facteur puis*sant de la végétation ; qui est la mise en œuvr* uniquement des graines et semences, ayant présenté le plus de qualités et le moins de défauts.

Oui, parfaitement, les graines à qualités prédominantes sauront mieux profiter des bonnes fumures, mais la solution n'est que reculée ; où et comment reconnaître ces graines aux qualités si souhaitables.

La graine, qui porte en elle une quantité de réserves alimentaires, indispensables aux radicelles et aux tigelles, dans l'attente du fonctionnement des racines et des feuilles pourvoyeuses, sera d'autant plus nourrice généreuse qu'elle sera mieux remplie et mûre.

Car la maturité parfaite occasionne sous forme d'amidon, de fécule de farine, de gluten (matière azotée) l'emmagasinement des matériaux nécessaires à la première jeunesse des plantules qui viennent de germer.

L'importance de la graine ressort ainsi capitale *au point de vue du départ de la végétation.*

Et comme tout être, paie par l'affaiblissement de ses facultés, les souffrances de sa jeunesse, la plante, qui se souvient des mauvaises conditions de sa germanisation, ne constituera qu'un végétal chétif et languissant.

Les petites graines, celles insuffisamment muries, *mal conservées, au magasin moindrement pourvu* ne donneront que des produits inférieurs ; et leurs descendants, seront de par leur faiblesse originelle, beaucoup plus exposés aux intempéries et autres accidents culturaux.

La graine, à panse rebondie, à couleur plus vive et plus claire (indice d'une parfaite maturité et *d'une bonne conservation*, à l'embryon normalement constitué, pourra seul élever des rejetons vigoureux.

L'aspect, le poids, la *densité* sont donc des indices certains de la fécondité d'une graine ; on ne saurait donc trop s'inquiéter de leur importance dans les achats et les semailles.

Si plongeant dans une cuvelle pleine d'eau les 230 litres d'avoine que je consacre à l'emblavure d'un *hectare, la 1/2 ou le tiers des graines, seulement* tombent au fond, irai-je m'en prendre au temps, de constater à la levée que mon avoine est, ma foi, très claire. Pouvais-je attendre mieux du semage d'une telle graine, dont les 2/3 environ sont constitués par des sements petits et vides, emportés par leur misérable légèreté à la surface de l'eau. Il en eut été autrement si les *230 litres au complet avaient* été par une densité plus forte entraînés au fond du vase.

Et bien, si l'on n'a pas au préalable, par ces imple et facile procédé de sélection, choisi, à la suite de l'immersion dans l'eau, des semences disponibles, celles qui se seront révélées comme bien approvisionnées, on se trouve alors dans le cas d'un cultivateur qui aurait voulu se payer des semis très clairs à 100 ou 120 litres à l'hectare.

Jugez de l'avantage de cette précaution qui n'exige ni main d'œuvre coûteuses, ni difficulté pratique.

Et même vous tirerez de cette petite opération qui n'a l'air de rien, et qui peut paraître enfantine à quelques-uns, un autre moyen de faciliter une prompte et vigoureuse germination.

La graine n'entre en germination, qu'à la faveur de trois conditions principales : I aération du sol, II chaleur sensible *au moins de 3 à 9°, telle la température de la terre dès février ou mars.*

III Humidité, qui pénétrant dans la graine, dissout les matières *en réserve que ne peuvent s'assimiler* les radicelles et tigelles qu'à l'état liquide.

Si la préparation parfaite du sol a rendu possible une aération convenable, si la chaleur est assez élevée, il peut se faire que l'humidité soit insuffisante et ne retarde la sortie de la racine.

Et comme la plante prendra plus vite, dès les premiers temps de son activité végétative, l'ampleur qui la défend contre les obstacles à son développe*ment, il importe que par les semailles précoces, à germination rapide*, le végétal prenne, de suite, possession du sol.

Pour cela, il faut semer lorsque la terre offre les conditions d'humidité les plus favorables ; à la ferme vous pouvez disposer de l'immersion précédente que vous prolongez en trempage pour faire *prendre aux graines baignées une partie de la nécessaire humidité.*

Le gonflement de la graine, l'apparition de la gemmule sous l'écorce de la graine, vous indiqueront que la sortie de la plantule est imminente et qu'il est temps de confier la semence à la terre.

Toutefois ce trempage préalable ne va pas sans *exiger certaines manipulations ; il ne doit pas dé*passer 13 heures pour les petites semences, et 24 heures pour les grosses (betteraves, carottes, et les fourrages.

Ensuite les graines, *mises à sécher, seront éten*dues et remuées tous les jours ; elles ne seront confiées qu'à un sol dont le degré d'humidité ne soit *assez faible (loin de la sécheresse) pour amener la* dessiccation de la graine.

Du trèfle incarnat, ainsi trempé pendant douze heures, a donné une germination précoce et plus régulière, avec une avance de huit jours.

Du reste, vous ne sèmerez que des graines à grande et vigoureuse prospérité en faisant des essais de germination qui vous renseigneront parfaitement sur la valeur vitale des semences à employer.

Il suffit de placer entre deux doubles de flanelle, posées sur le fond d'une assiette, un certain nombre des graines destinées aux semailles prochaines ; et *d'arroser jusqu'à l'imbibition complète, d'entretenir* une bonne humidité constante et de placer à un endroit chaud.

La comparaison de deux semences de blé, de betteraves ou de luzerne vous donnera une indication précieuse pour le choix à opérer : et vous serez fixé sur la valeur de chacune sachant que normalement le blé germe en 15 jours pour le blé d'hiver et 10 à 11 jours pour celui de printemps, tandis que la betterave exige 10 à 12 jours.

Les conditions favorables de semailles, les précautions particulières à chaque espèce, seront envi*sagées plus tard au fur et à mesure que les époques* culturales amèneront l'opportunité des compléments à ajouter.

A.-G. MAVRÉ,
INGÉNIEUR - AGRONOME,
Professeur à l'Ecole d'agriculture de Wagnonville.

L'état d'âme de M. Méline

M. Ranc, dans le *Rappel*, assure qu'il ne sera démenti sérieusement par aucun des amis de M. Méline, lorsqu'il dit que « le président du conseil commence à se rendre compte de l'inextricable situation où, par sa *politique néfaste*, il a placé le parti républicain et où il s'est placé lui-même. De là son désir, son intention bien arrêtée de revenir à ses études agricoles et protectionistes. Mais M. Méline n'en échappera pas pour cela aux responsabilités qu'il a encourues. Quoi qu'il fasse maintenant, on dira toujours de lui : C'est l'homme qui a livré la République à l'éternel ennemi, au cléricalisme, à l'Eglise.

Nos Dépêches

Par Fil Téléphonique spécial

ELECTION SÉNATORIALE

TARN

Inscrits : 749. — Votants : 735

MM. Savary, radical	262	voix
Farsac, monarchiste	189	
Dupuis-Dutemps, député radical	164	
De Berne Lagarde, républicain	118	
Auriol, candidat agricole	2	

Ballottage.

Deuxième tour

MM. Savary	309	voix
Farsac	249	
Dupuy-Dutemps	175	
De Berne-Lagarde	2	
Oriol	1	

Ballottage.

Entre le 2e et le 3e tour, M. Dupuy-Dutemps s'est désisté et une nouvelle candidature, celle de M. Boularan, républicain modéré, faisant appel aux monarchistes, a été posée.

Troisième tour

MM. Savary, radical	373	voix ELU
Boularan, républic, modéré	220	
Farsac, monarchiste	128	

Il s'agissait de remplacer M. Pajot, sénateur inamovible, décédé.

Cyvoct à Paris

Paris, 20 mars. — Cyvoct, le forçat récemment gracié est arrivé ce *soir par l'express* de 5 heures 32.

Sur le quai de la gare, un grand nombre d'amis, de socialistes ou d'anarchistes l'attendaient.

Malgré les efforts des agents, une légère bousculade se produit à la sortie de la gare. — Cyvoct est acclamé. Puis il se rend au restaurant Vianey, où un vin d'honneur lui est offert.

Cyvoct remercie tous ceux qui ont aidé à sa délivrance, puis M. Gaston Mery qui vient au nom de la *Libre Parole* souhaiter la bienvenue à Cyvoct, reconnu par des socialistes est sommé de sortir de la salle. M. Gaston Méry veut protester, mais il est obligé de partir. Divers compagnons prononcent des discours.

L'anniversaire de la Commune

Paris, 20 mai. — Cette nuit, un peu partout, les socialistes ont banqueté, discouru et dansé *jusqu'à cinq heures du matin.*

Ces réjouissances ont été pour les candidats socialistes l'occasion de se livrer à des tournois oratoires. Il yen avait tant, tant, que lorsque minuit sonnait, les dames, fatiguées par cette littérature spéciale, demandaient à ouvrir le bal. Alors, les chaises s'envolaient comme par enchantement, les quadrilles s'organisaient et les cuivres commençaient leur musique.

A la Maison du Peuple de la rue Ramey, après le défilé des candidats à la tribune, le citoyen Henri Rochefort a été conspué par les assistants.

Mais, en revanche, il a été grandement acclamé au Palais-Royal où le comité central socialiste révolutionnaire et le parti blanquiste s'étaient donné rendez-vous. Innombrables ont été les discours prononcés à la fin de ce banquet. Les plus sensationnels furent ceux de MM. Ernest Roche et Clovis Hugues qui s'est révélé, pour ses biographes futurs, que lui, « tendre poète », avait été autrefois « la victime d'un Conseil de guerre ».

A l'Alcazar d'Italie, l'auditoire a dû entendre onze discours sur la Commune.

Salle de l'Harmonie, à la Chapelle, à Ménilmontant, à Bercy, à la Villette, à Grenelle, à Alfortville, à Malakoff, à Charenton, à Montrouge, à Vanves, à Issy, à Neuilly, à Clichy, à Saint-Denis, etc., ont également eu lieu d'autres réunions moins importantes, où cependant les orateurs étaient toujours en aussi grand nombre.

En résumé, d'après un des organisateurs de ce mouvement, il y aurait eu à Paris, hier soir, plus de cent cinquante discours prononcés sur la Commune.

Le Havre, 20 mars. — Des groupes socialistes révolutionnaires voulant célébrer l'anniversaire de la Commune, avaient organisé hier soir un punch populaire.

L'assistance était assez nombreuse et vers 10 heures, un incident très grave s'est produit.

M. Dupire, commissaire de police ayant aperçu un drapeau rouge qu'on venait de développer et de placer près de la scène, mit en demeure les organisateurs de la réunion de faire disparaître l'emblème séditieux.

Ceux-ci refusèrent. M. Dupire dut aller lui-même enlever le drapeau rouge.

Plusieurs assistants voulurent s'y opposer, l'un d'eux courant sus au commissaire lui arracha le drapeau des mains, brisant la hampe et s'emparant de l'étoffe. Cet incident fut le signal d'une scène tumultueuse. Des bousculades eurent lieu, des chaises furent lancées et l'une d'elles atteignit le commissaire de police.

Les agents se précipitèrent au secours de leur chef qu'ils parvinrent à dégager et procédèrent à l'arrestation de six individus dont deux ont été maintenus à la disposition de la justice.

M. Picquart candidat

Paris, 20 mars. — C'était à prévoir. On annonce qu'un groupe d'électeurs du neuvième arrondissement vient d'offrir la candidature à M. le lieutenant-colonel Picquart.

Un appel malheureux

Amiens, 20 mars. — Le procureur général fait appel du jugement du tribunal de Château-Thierry qui, on s'en souvient, a acquitté une pauvre femme coupable d'avoir volé un pain.

GRÈVE A LIMOGES

Limoges, 20 mars. — Deux mille ouvriers des chantiers communaux de Limoges se sont mis *en grève ; ils ont manifesté hier soir devant la* Préfecture. Les mesures les plus sérieuses pour le maintien de l'ordre ont été prises.

Les troupes ont été consignées hier soir et elles le seront encore toute la journée d'aujourd'hui.

La catastrophe du Péage-de-Roussillon

Vienne, 20 mars. — L'audience d'hier a été consacrée aux plaidoiries.

M. Gueidan, défenseur de Torgnes, a demandé l'acquittement du bloqueur. M. Tremeau, au nom de la Compagnie, s'en rapporte à la justice. Le prononcé du jugement est renvoyé à mercredi.

A Madagascar

Majunga, 20 mars. — Le poste d'Ambiky-Metrabec a été attaqué par 400 sakalas. Ils ont été repoussés et ont perdu 53 hommes. De notre côté nous n'avons eu aucune perte. L'effet produit est considérable, de nombreux indigènes font leur soumission.

La France en Chine

Paris, 20 mars. — Nous avons signalé hier des dépêches de source anglaise mentionnant les quatre points sur lesquels porteraient les revendications de la France dans la Chine méridionale.

Le correspondant du *Times*, après avoir énuméré ces revendications, ajoutait que la France avait mis la Chine en demeure de répondre dans un délai de huit jours ; à défaut de quoi, elle occuperait l'île d'Hainan.

Or, l'agence Havas publie la note officieuse suivante :

« Les négociations relatives aux demandes de la France, dont plusieurs journaux anglais ont parlé d'une façon inexacte, ont été transférées à Paris, et elles se poursuivent directement entre le Ministre de Chine et M. Hanotaux. »

On fera donc bien de ne pas encore ajouter trop de foi aux nouvelles quelquefois sensationnelles de la presse anglaise sur ce qui se passe en Extrême-Orient.

Le conflit Hispano-Américain

Madrid, 20 mars. — Aucune nouvelle particulièrement inquiétante ne nous arrive aujourd'hui ni d'Amérique ni d'Espagne. On attend d'part et d'autre, que la commission d'enquête américaine sur le *Maine* ait déposé son rapport.

Cependant, les préparatifs militaires continuent.

A Washington, la Chambre des Représentants a adopté la résolution de M. Dingley exemptant des droits de douanes les armes, munitions et la matériel de guerre en général. M. Dinhley a exposé que les ministres de la guerre et de la marine ont demandé le vote de cette mesure.

A Cuba

New-York, 20 mars. — Une dépêche de la Havane annonce que le général Pando est parti pour l'Est. Le bruit de la capture du chef insurgé Cardilla est démentie.

La Havane, 19 mars. — Un journaliste français, M. Honoré Lainé, accusé d'entretenir des rapports avec les flibustiers, a été arrêté.

M. Lainé avait déjà été arrêté, puis remis en liberté à la condition de ne pas revenir à Cuba. Après le départ du général Weyber, il avait demandé et obtenu la permission de revenir dans l'île ; mais il était surveillé par la police.

On croit qu'il sera expulsé de nouveau.

LA BELGIQUE

Echange de témoins à la Chambre

Bruxelles, 19 mars. — Au cours du discours qu'il prononçait hier à la Chambre, M. Stauffs, député de Nivelles, ayant déclaré que la gauche obéissait à un mot d'ordre en votant la loi flamingante, M. Léon Furnemont, député socialiste de Charleroi, lui lança : Vous êtes un farceur.

L'interrupteur fut rappelé à l'ordre ; mais M. Stauffs, aussitôt après la séance, dépêcha deux de ses amis à M. Furnemont qui les mit en relation avec deux de ses collègues.

L'incident s'est terminé par un simple procès verbal.

DUX.

La loi flamande

(De notre correspondant particulier)

Bruxelles, 19 mars. — Par 99 voix contre 19 et 4 abstentions, la Chambre belge a voté la loi établissant deux textes *officiels* des lois, l'un français, l'autre flamand.

Déjà elle avait émis ce vote l'année dernière. Mais le Sénat avait mis le ho là ! aux excentricités flamingantes.

La parole est de nouveau aux Pères conscrits.

DUX.

Dernière Heure

M. Léon Bourgeois à Tours

Tours, 20 mars. — A l'issue du banquet que lui a offert le comité républicain radical, M. Léon Bourgois a prononcé un discours politique dans lequel il a d'abord félicité les personnes qui étaient présentes : députés, maires ou électeurs, d'être venues en aussi grand nombre. Puis il a retracé l'historie de la candidature officielle et a longuement exposé les théories du parti radical.

« Nous voulons combattre le cléricalisme, nous voulons la laïcité, la mutualité et la neutralité de l'Etat. Nous faisons la guerre aux privilèges et aux abus ; nous nous élevons contre la spéculation et la finance internationales contre ceux qui empêchent le travail de vivre de ses produits. Nous travaillons à réaliser le devoir de solidarité : nous sommes pour la liberté de l'esprit et de la conscience contre toutes les intolérances ; pour le devoir social contre tous les égoïtes. »

M. Léon Bourgeois a été très acclamé.

Il a quitté Tours à 6 heures 1/2.

Chronique Régionale

Nécrologie

Notre vieil et fidèle ami républicain M. Duprez, ancien maire de Gondecourt, vient d'être cruellement frappé dans ses affections. La compagne de toute sa vie, Mme Duprez, née Rosalie Cuvelier, est morte hier âgée de soixante-seize ans.

Nous prions M Charles Dupretz, père, M. Dupretz, conseiller de préfecture, son fils, d'agréer l'expression de nos sincères condoléances.

Les conférences populaires

A NORDPEENE

La fête scolaire organisée dimanche 6 mars, par notre dévouée institutrice, Mme Chieux, a pleinement réussi.

M. Félix Haeuw, adjoint au maire, délégué cantonal, présidait, ayant à ses côtés la plupart des *conseillers municipaux.*

Dès 4 h. du soir, la vaste salle de classe décorée avec goût, était archi-comble.

M. Ruffin, directeur d'école à Cassel a ouvert la séance en développant un sujet plein d'actualité.

Le public a prouvé par ses chaleureux applaudissements, combien la conférence l'avait intéressé.

Les dévoués collaborateurs de M. Ruffin, MM. Boyaval et Vasseur qui ont également prêté leur concours ont bien fait plaisir. Leurs duos pour violon et mandoline ont beaucoup récréé l'auditoire.

Les élèves de l'école ont obtenu une large part dans le succès de la fête scolaire.

Après avoir chanté deux chœurs, elles ont récité d'une façon irréprochable : « Il sait lire », « Le bas à l'envers », « La Morte de Bazeilles », « Dans les Roses ».

La saynète « Trois bonnes sous un même bonnet » a provoqué, à maintes reprises, un rire général.

Les consultations de « Jocrisse », vaudeville en un acte très habilement interprété par MM. Boyaval, Vasseur et Auguste Janssen, de Cassel, et une centaine de vues lumineuses ont charmé les spectateurs. Nous sommes heureux d'adresser nos sincères félicitations à Mme Chieux pour le dévouement qu'elle a apporté *dans l'organisation* de son agréable soirée.

A GOMMEGNIES

Dimanche dernier, nous avons assisté à une soirée *bien intéressante, organisée par* M. Huin, directeur de l'école publique de Gommegnies-Centre, au profit de la bibliothèque scolaire. Une société aussi nombreuse que choisie remplissait dès six heures du soir la salle, beaucoup trop petite, car un grand nombre d'amateurs n'ont pu trouver de place. Au premier rang, entouré d'une partie de son conseil *municipal, on remarquait M. Aimé Lanselle, maire*, qui avait gracieusement accepté la présidence de cette fête.

M. Huin, dans une éloquente causerie sur la Russie, causerie suivie de nombreuses projections lumineuses, a su captiver et charmer l'auditoire, en lui parlant dans un langage chaud et vibrant de la grande nation amie.

La conférence, très applaudie, a été suivie d'un *concert où se sont distingués à l'envie*, la Musique Municipale, dans quatre morceaux charmants, MM. Lancelot père et fils, Citerne et Leroy, dans leurs romances ou chansonnettes, M. Poursaint dans ses monologues, les uns touchants, les autres comiques, le même M. Poursaint et MM. Houriez, Bara et Lussiez, dans deux désopillantes saynettes. On s'est séparé à onze heures du soir, toute l'assistance enthousiasmée proclamant qu'on ne pouvait mieux s'amuser, tout en faisant une bonne œuvre, et un ...